

« Lieux dits »

Thierry Martin Scherrer

L'imprégnation musicale a été première. Les mots auront beau faire, le moment venu, le langage des sons a pris toute la place pendant les années d'apprentissage, ouvertes au demeurant à la littérature avec facilité, mais sans passion particulière d'abord. Les mots, confrontés aux sons, longtemps resteront lettre morte. Au point qu'il m'a fallu attendre au-delà de ma vingtième année pour accepter de renoncer sereinement à une carrière musicale.
Publications aux éditions Comp'Act, Lettres Vives, Dumerchez...

Invité en tant qu'adhérent à réagir aujourd'hui aux mots « lieux dits » : lieux à dire, j'évoquerai d'abord ma fidélité à la Mel, dont je fréquente assidûment les programmations depuis neuf ans. Convié à l'époque à dire pourquoi, compte tenu de la distance Lyon/Paris, j'ai répondu dans un article « Réinventer l'échange » que les rencontres littéraires, telles que les pense et élabore cette association, en trois mots : me donnaient Vie, d'une manière que peu de structures comparables je pense ne pouvaient sans doute me DONNER LIEU d'éprouver. Neuf ans plus tard, ma conviction n'a fait que croître.

Les difficultés éprouvées par la Mel aujourd'hui, privée décidément de *lieu*, m'ont inspiré successivement désespoir, incompréhension, incrédulité, et désormais colère : NOUS NE COMPRENONS PAS.

L'auteur d'*Écologiques*, Michel Deguy, amorce en ces termes la quatrième de couverture : « Le géocide est en cours ; non pas « un », mais *le* : il n'y en aura pas deux. L'écologie, une *logie* (pensée, parole, dires) de l'*oikos* (maison, habitation, terre des hommes), n'est pas facultative. Si elle n'est pas radicale, elle n'est rien... ». Le réconfort et le bonheur que m'a donné ce livre remarquable ? Y découvrir une vision du monde habitable, l'écologie comme Utopie — la seule aujourd'hui — en harmonie profonde avec ma démarche créatrice à la Mel.

Je m'autorise à suggérer aux responsables *en haut lieu* des destinées de la Culture et de l'Éducation dans ce pays l'urgence de lire cet ouvrage, son opportunité au premier rang des préoccupations de ceux qui oeuvrent à l'éducation et à la citoyenneté bien entendues ; l'urgence aussi de réviser la mort programmée des langues anciennes, injure impardonnable et irréparable à la culture de nos *racines*, préjudiciable d'abord aux plus démunis, et qui du coup interdira l'approche d'une pensée *radicale* pour inventer encore un *monde habitable*. (1)

On peut interdire provisoirement aux écrivains et amis de la littérature l'accès à un *LIEU DE PAROLE* librement partagée. On ne pourra jamais bâillonner leur parole, dont le Temps présent exige qu'elle s'élève de plus en plus vivement et ouvertement.

(1) Edgar Morin quant à lui recourt à la belle expression de « maison commune », dans une interview remarquable qu'il réserve au journal La Croix, le 19/06 dernier où il salue en ces termes un très grand texte écologique... l'encyclique « Laudato si » du pape François : « L'encyclique Laudato si est peut-être l'acte I d'un appel pour une nouvelle civilisation ».

Pour ce penseur non croyant, l'encyclique de François offre une vision complexe de l'écologie qu'il appelle lui-même de ses vœux.